

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CANARD

JOURNAL HE DOMAIRE ILLUSTRÉ



Godin, Mondou & Cie.
Éditeurs-Propriétaires.

BUREAU:
8, Rue Ste. Therese.
E. O., Boite 335

LA CAVERNE DU DIABLE !

Par LE CHAT.

III.—Suite.

A la vue de ces tigres altérés de sang, les deux femmes poussent un cri d'effroi qui perce l'âme des doux amis. Ils volent à la chambre de leur mère, font feu sur les deux premiers monstres qu'ils aperçoivent; Alfred voit la hache du sanguinaire iroquois levée sur la tête de sa vieille mère, il bondit sur lui, lui saisit le bras d'une main et de l'autre lui enfonce son poignard dans le flanc gauche; l'indieu tombe sans vie, mais sa hache s'abat en même temps sur la tête de la mère d'Alfred et lui ouvre une large blessure.

Arthur, comme un lion blessé, s'était jeté sur le quatrième sauvage; celui-ci, en brandissant sa hache pour le frapper, avait atteint la jeune fille et l'avait tuée. Arthur, prompt comme la foudre, pare le coup de son ennemi et lui assène en même temps un si vigoureux coup de crosse de fusil sur les jambes que le sauvage tombe en hurlant de rage. C'est alors qu'Arthur, ivre de colère et de vengeance, se jette sur son ennemi, plonge et replonge avec délices son poignard dans le cœur du sauvage, qui expire en le maudissant.

Alfred n'avait rien remarqué de cette scène; agenouillé auprès de sa vieille mère mourante, il la soutenait d'une main, et de l'autre, il s'efforçait, mais vainement, de fermer sa blessure. Le sang coulait à flot, et ce regard maternel qui, tant de fois, s'était reposé avec amour sur Alfred, s'éteignait insensiblement.

Puis, dans un dernier et suprême effort, que seul l'amour d'une mère pouvait faire, elle murmura tout bas, bien bas :

—Adieu, mon Alfred, adieu, au revoir dans l'éternité !.....

Alfred déposa sur le front de sa mère un baiser filial, il la pressa sur son cœur,



Alfred n'avait plus de mère, plus de sœur sur la terre.

mais hélas ! il ne pressait plus qu'un cadavre.

Alfred n'avait plus de mère, plus de sœur sur la terre. Cette pensée amère traversa son âme comme un glaive, et lui qui, tout à l'heure, bravait la mort, en riant, versa sur les restes obérés de sa mère et de sa sœur un torrent de larmes; sa tête blonde s'affaissa sous le poids de sa douleur, et il murmura :

— Moi aussi, je veux mourir !
— Non, non, fit vivement Arthur, le

sang de ta mère et de ta sœur orie vengeance; debout, ami, tu l'as dit, il faut vaincre ou mourir en braves.

— Je le veux, dit Alfred, en se relevant terrible et menaçant, sang pour sang, avant de mourir, je dois venger ma mère et ma sœur.

— Mort aux peaux jaunes, vils assassins de femmes !

Arthur pressa la main de son ami, dont les joues humides et pâles attestaient la douleur profonde,

— Mais d'où vient cette fumée, dit Alfred en se retournant vivement.

— Hâtons-nous de fuir, reprit Arthur, les iroquois ont mis le feu à cette maison.

— Fuyons, répéta Alfred, avec un accent douloureux, fuyons.

Puis, une dernière fois, il se pencha sur le cadavre sanglant de sa vieille mère, déposa un dernier et amoureux baiser sur ses lèvres, embrassa tendrement sa sœur, et les deux amis, la tristesse dans l'âme, s'éloignèrent en répétant :

— Qu'elles reposent en paix !

Ils descendirent dans la cave, s'échappèrent par un soupirail donnant sur la cour, où nul sauvage n'était encore pénétré, puis s'élançant sur le chemin, se mêlèrent à un groupe d'iroquois sans être reconnus, tant l'obscurité est profonde, et s'en vont, hurlant comme eux, jusqu'à la demeure de la fiancée d'Arthur, située à quelques pas d'où se trouve aujourd'hui l'église de Lachine.

Le cœur d'Arthur était agité de sentiments sombres et tristes.

Un funeste pressentiment lui disait que sa fiancée avait été enlevée et qu'il ne la reverrait plus. Parfois il sentait son courage défaillir, ses jambes tremblaient comme des roseaux mobiles; seule la pensée de la vengeance et de la revoir l'empêchaient de succomber.

Quand les deux amis arrivèrent sains et saufs à la maison de Flore, ils ne trouvèrent que ruines et cendres encore fumantes.

Un soupir profond, semblable à un sanglot, s'échappa de la poitrine d'Arthur.

— Peut-être, dit-il, sous ces ruines, sous ces cendres, dans ces flammes éteintes, peut-être ma Flore !.....

Il ne put achever, la voix lui manqua, il se laissa tomber dans les bras d'Alfred qui dut le consoler à son tour.

— Arthur, tu l'as dit, il faut vaincre ou mourir; il faut venger ma mère, ma sœur, nos amis. Il faut venger Flore, Mon cœur a trop soif de vengeance pour m'abandonner à ma juste douleur.

D'ailleurs, les peaux rouges n'ont pas tué ta fiancée; elle est trop belle, trop douce, ils l'auront enlevée. Si tu l'aimes, nous la retrouverons bien, nous saurons l'arracher à ces chiens d'iroquois. Es-tu prêt ?

—Si j'aime Flore, Alfred, tu le sais bien. Ma vie, je la lui ai vouée, je suis à elle, ma dernière goutte de sang, je la lui donne. Partons, je suis prêt.

—Partons : vengeance et mort.

L'obscurité de la nuit n'avait pas diminué; seul, de temps à autre, un éclair perçait les ténèbres et découvrait çà et là de nouvelles ruines, de nouveaux cadavres.

Le tonnerre grondait toujours; les flots du Saint Laurent, poussés par un vent violent, jetaient de sombres clameurs, et les féroces iroquois hurlaient comme des bêtes fauves.

Arthur et Alfred s'étaient silencieusement dirigés vers le rivage. Leur but était de se jeter dans un canot et de se rendre pendant la nuit à l'île voisine de La Chine, aujourd'hui l'île Perrot. Ils espéraient que les iroquois, en retournant au lac des Deux Montagnes, passeraient près de cet île, et que s'ils avaient réellement enlevé Flore, ils pourraient peut-être la leur arracher par un moyen ou par un autre. S'ils ne parvenaient pas à cet heureux résultat, ils voulaient du moins reconnaître s'ils amenaient Flore dans ces lieux.

A peine avaient-ils fait quelques pas qu'Arthur heurta son pied contre un corps.

—Qui est là, dit-il d'une voix étouffée, en appuyant la pointe de son épée sur la poitrine du mourant.

—Le père de Flore, répondit le moribond, qui reconnut la voix d'Arthur.

—Le père de Flore! Mon Dieu, mon Dieu, s'écria Arthur, en tombant à genoux auprès du mourant.

—Et Flore, ma fiancée, et sa mère, que sont-elles devenues? Et vous, bon père, qu'avez-vous?

—La mère, reprit tout bas, bien bas, le père de Flore, la mère a été massacrée en défendant sa fille. Et moi, ajouta-t-il, j'ai reçu une blessure mortelle en m'efforçant d'arracher aux bras de ces barbares ma fille bien-aimée, mon unique enfant, celle que je vous avais donnée pour compagne de vos jours. Ils l'ont enlevée..... Je vous confie la vengeance d'un père, je laisse à votre honneur de retrouver et de venger votre épouse!

La voix du vieillard s'était éteinte. Arthur et Alfred, tombés à genoux, sanglottaient.

Un instant d'angoisses et d'indolibles tourments s'écoula, puis le vieillard, d'une voix mourante, dit, en élevant sa main défaillante :

—Je te bénis, mon fils, porte à mon enfant la bénédiction de son père mourant..... Votre main dans la mienne, généreux enfants..... Adieu, adieu,..... du haut du ciel je veillerai sur vous!... adieu!... je me sens mourir... je meurs... adieu!

Quelques instants après, le père de Flore n'était plus.

Les deux amis récitèrent sur son cadavre la prière des morts et s'éloignèrent pleins de tristesse, mais aussi bien décidés de venger tant d'êtres chéris avant de mourir.

Déjà ils arrivaient au rivage, sur lequel s'élevait à cette époque un bois touffu, quand tout à coup, ils aperçoivent une lueur, semblable à celle d'une flamme dansant sur les arbres. Ils reconnaissent bientôt que ce n'était rien moins qu'un feu allumé par les sauvages. Ils s'avancent silencieusement et sans bruit. Ils voient trois robustes sauvages occupés à faire rôtir des viandes qui, selon toute apparence, devaient servir à un festin d'iroquois.

—Maudite peau rouge, dit Alfred avec un sourire féroce, tu fais cuire pour nous.

—A moi l'un, à toi l'autre, ajoute Arthur.

—Je l'ai!

—Moi aussi,—feu!

Les deux coups éclatent ensemble et deux iroquois tombent dans leur feu.

(A continuer.)

Le Canard.

MONTREAL, 19 JUIN 1880.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

—o—

On demande 25 petits garçons pour vendre le CANARD à Québec. S'adresser à M. F. Béland, 264, rue St. Jean, notre agent général à Québec.

GODIN, MONDOU & CIE.

CHRONIQUE QUÉBÉCOISE.

Attelons Pégase, cela vaut la peine pour expliquer la ruade-Murphy à ses amis de l'opposition :

Murphy n'avait que les os et la peau
 Tant Adolphe faisait la garde,
 Un beau matin il aperçoit Ohapleau
 Qui se promenait par mégarde,
 Murphy l'aborde et le plus doucement
 Entre en propos et lui fait compliment
 Sur son embonpoint qu'il admire.
 —Il ne tiendra qu'à vous, beau sire
 D'être aussi gras que moi, repartit le malin :
 Quittez vos gens, vous serez bien ;
 Votez avec le ministère,
 Moyennant quoi, votre salaire
 Sera octroyé d'un fort beau quai
 Ce qui pour vous sera plus gai.

 Touché, confus d'une si belle obole,
 Murphy troqua contre un quai sa parole.

MORALE.

Trompeurs, c'est pour vous que j'écris
 Attendez-vous à la pareille.

Capitaine Radcoot, au milieu d'un tohu bohu de phrases, où le diable et nos députés ont perdu leur latin, a fini par déclarer qu'il ne change jamais d'opinion, mais simplement qu'il exprime son opinion par un vote en sens contraire. C'est sa manière à lui de montrer la puissance d'une logique conduite par un jugement sain et une conscience, une conscience..... ah! dame... cherchez, et si vous trouvez, vite, dites-nous le, nous lui ferons un bont de réclame.

Tu sais que l'hon. Robertson a déclaré, en réponse à l'hon. Joly que ce dernier, pendant son administration, n'avait pas employé à son usage *sin pences* des fonds publics.

Cette admission est une gaucherie politique, tout en étant un bon point en faveur de l'honnêteté politique des deux honorables.

—Mais, disait une méchante langue, ça ne veut pas dire qu'il n'en a pas employé dix.

—Comment l'aurait-il pu, reprit un autre, il n'avait pas le sou en caisse.

Mais tout cela n'est encore que des badinages qui ne peuvent pas faire soubresauter la Province; la

bonne femme peut ne pas apprécier à leur mérite ces drôleries-là, mais enfin une bonne mère n'est pas en tort de laisser jouer ses bambins. Seulement, elle ne permet pas, sans protester, qu'on la lynche.

Elle savait qu'elle avait un gouvernement timbreur et qu'elle était une province timbrée.

Nos squires timbreurs n'ignoraient pas qu'elle était diablement timbrée, et dans les deux acceptions du mot. Aussi ils se firent ce langage : " Timbrons la bonne femme, elle nous crachera bien encore quelques milliers de piastres.

Pour ne pas manquer l'opération, ils mirent de l'avant le nom le plus féroce de la chambre : *Lynch*, croyant avec beaucoup de bon sens que plutôt que d'être lynchée, la bonne femme paierait. En vain l'opposition chercha-t-elle à l'arracher de ces farouches timbreurs-lyncheurs; elle dut succomber devant le nombre; 29 contre 21 votèrent la loi-Lynch, ou la loi du lynch.

Ainsi, pauvre vieille timbrée et retimbrée sous l'empire de la loi Lynch, tu paleras.

Samedi dernier, il y avait snaque musical chez notre lieutenant-gouverneur, auquel le gouverneur-général assistait. L'on s'en est donné à tirlarigo. Bonjour de la vie, si tu avais été l'un des invités au festin, si tu en aurais fait des *ron-rons*.

Chose impossible à croire, toute la noble bande s'est sauvée des trop chaudes accolades du petit Bacchus.

Qui potest capere, capiat. — Diable, au cidre, au ginger ale, à la petite bière d'épinette, à l'eau à la glace, au verre d'eau sucrée, il est un peu raide que l'on monte la gamme jusqu'à la dernière note. Oh! une fois tombés sur le sol, tous y restèrent. Il faut bien que *richesses s'en passe!*

Si notre lieutenant-gouverneur reçoit des visites, il en rend aussi, même à l'asile de Beauport. Seulement pour sûreté personnelle, il se fait accompagner par les membres de la Législature et de la Presse.

Il paraît qu'à la vue de ces personnages de haute futaie, les pauvres aliénés en rigolaient de joie, car

Au peu d'esprit que ces bons fous avaient
 Ces grands esprits de complément servaient.

Il y a bien des chercheurs de place partout.

Ton ami Tarte, mon cher *Canard*, en sert (enserre) une pièce de tarte à ses amis, les conservateurs; il désespère d'eux.

Tout de même, il a double raison de désespérer : 1o. Pas de case pour lui jusqu'à présent. 2o. Pas de case pour lui si, par les bévues des siens, les rouges rattrappent le pouvoir. Il a donc raison de rager. *Telum imbelle sine iatu.*

Traduction libérale : Tête de bœuf sans corne.

BLAGUEFORT.

Canal Gigot.—Le maigre et ses député de Rouville n'en peut plus avec son canal. Il s'est aperçu mais un peu tard, tant la conception est lente chez les grands hommes de cette trempe, qu'il n'y avait pas d'eau pour l'alimenter.

On dit même que les propriétaires de vaches, oies, canards et dorés l'ont protesté. En effet, si cette idée gigotienne prenait vie, les oies et les canards crèveraient de soif en été. Nous ne parlons pas des poissons qui sont aux *à-bois*.

Telle est donc la puissance du député fédéral de Rouville qu'il a fait peur aux vaches, oies, canards et poissons. Quoi d'étonnant, la fable ne nous raconte-t-elle pas qu'un lièvre à lui seul jeta l'alarme dans le camp des grenouilles?

Voyant son canal couler à sec, le vaillant homme s'est dit : " Pas moyen de spéculer là. Eh! bien,



LYNCH.—Paie ou je te lynche!
 JOLY.—Sommes-nous chez les barbares, ici ?
 LA PROVINCE.—Elevés des enfants, maintenant. Ils dévorent le sein de leur mère. Prends mes biens, fils ingrat, et vis joyeusement ; laisse-moi la vie ; plus tôt que tu ne le crois, tu auras besoin de ma pitié.

prenons un bureau de tabac. » Et le voilà inspecteur-estampé. Il se venge.

Petits patapons ministériels.

Or c'était un ministère
 Rond, rond, petits patapons.
 Or c'était un ministère
 Tout rempli de fins larrons.

Une fois au ministère,
 Rond, rond, petits patapons.
 Une fois au ministère,
 Amis, disons-nous, taillons.

Une fois au ministère
 Rond, rond, mes gentils escrocs
 Une fois au ministère
 Vous chipiez vos rassis coqs.

Une fois au ministère
 Rond, rond, braves rococos
 Une fois au ministère
 Vous chipâtes nos turcos.

Une fois au ministère
 Rond, rond, en heureux finets
 Une fois au ministère
 Vous volâtes nos paquets.

Une fois au ministère
 Rond, rond, impayables hableurs
 Une fois au ministère
 L'on vous chassa, fiers timbreurs.

Une fois au ministère
 Rond, rond, mes pauvres agneaux
 Une fois au ministère
 Vous perdistes vos plus chauds veaux.

Une fois au ministère
 Rond, rond, mauvais gouvernant
 Une fois au ministère
 Vous vécûtes sans argent.

Devinette :

Mon océan est sec, mes champs sont infertiles
 Je n'ai point de maisons et j'ai de grandes villes
 Je réduis en un point mille ouvrages divers
 Je ne suis presque rien et je suis l'univers.

Joyusetés Canardifiques.

Notre excursion.—Nos billets d'admission se vendent rapidement ; nos amis feront bien de s'en procurer au plus tôt.

Le beau corps de musique, l'*Harmonie de Montréal*, accompagnera les excursionnistes et donnera un grand concert dans le vaste salon du vapeur, en descendant et en remontant. L'*Harmonie de Montréal* a été choisie par les délégués de la St. Jean Baptiste de cette ville, et jouera à la grand' messe à Québec. Nos excellents musiciens méritaient certainement cet honneur.

Le vapeur *Alexandra* partira du quai, vis-à-vis le marché Bonsecours, mercredi, le 23 courant, à 5 hrs p.m. On peut se procurer des billets au bureau de LA MINERVE et au bureau du CANARD, No. 8, rue Ste. Thérèse. Prix du passage, aller et retour, \$1.50. Repas, 25 cts. Voir l'annonce.

Il joue de malheur, notre ex patron Joe. Avocat habile, mais d'une impatience encore supérieure, il nous souvient qu'un jour il appliquait à l'éloquente babine de l'échevin Thibault un vigoureux et sonore coup de poing. Charles eut recours au tribunal correctionnel, et Joe fut condamné à l'amende d'une piastre.

—Bah ! disait-il en riant, si Charles me permet de redoubter la dose, je lui donne cinq piastres sans procès.

Il y a quelques jours, Joe arrive en cour un peu trop tard ; une de ses causes avait été appelée et Joe ne répondant pas, la cause fut rayée du rôle. Il arrive essouffé, interpelle la cour, lui monte une gamme des mieux notées ; la Cour veut lui imposer silence, il continue à tonner de sa plus tonnerre de voix ; la Cour le condamne à quatre piastres d'amende et vlan. On le ruina cet homme.

Morale : Plus fait douceur que violence.

Etre homme de parole
 N'est-ce pas être frivole ?
 Consultez donc Racicot
 Lui seul a le dernier mot.

Une dame, — non une de ces déshéritées du privilège de la maternité, au contraire — se trouvant de nouveau dans l'un de ces cas que l'on est convenu d'appeler intéressants, disait à un spirituel curé :

—Sans doute, vous direz comme ces bonnes sœurs : C'est une fleur de plus ajoutée à votre couronne.

—Pardon, madame, dans une couronne, l'on ne met pas de pissenlité.

En veine de gaieté, le député de Rouville demande à l'un de ses amis :

—Si j'étais torquette de tabac, que ferais-tu de moi ?

—Je te ferais timbrer.

—Je n'en vois pas la nécessité, dit un malln.

Timoléon veut marier son fils, qui, à cette nouvelle, se met à pleurer.

—Mais, grand bêtal fait le père, tout le monde se marie... Moi-même, je me suis marié.

—Oui, répond Timoléon fils, toujours pleurant ; mais vous, vous avez épousé ma mère, tandis que moi, vous voulez que j'épouse une femme que je ne connais pas !

Notre gouvernement, tenant à payer ses dettes, a commis, au point de vue du *Canard*, des oubliettes qui lui auraient certainement rapporté des revenus considérables. Nous en mentionnons quelques-uns aujourd'hui.

Ainsi il aurait dû taxer comme suit :

LES AVOCATS.

Contre tout avocat muet.....	81 00
Avocat bavard.....	0 50
Avocat savant.....	1 00
Avocat ignorant.....	0 50
“ dont la robe est en lambeaux.....	0 05
“ qui n'en a pas.....	0 10
“ qui chique en cour.....	0 25
“ qui prise au nez du juge sans lui passer sa tabatière.....	1 00

JOURNALISTES.

Contre tout journaliste qui ne cris pas <i>amen</i> chaque fois que le gouvernement fait une bétise, un droit de.....	\$20 50
Qui critique avec droit.....	10 00
Qui rit ou se moque avec esprit.....	5 00
Qui a de l'esprit.....	50 00
Qui n'en a pas.....	5 00
Qui écrit un article sans faute.....	20 00
Qui fait plus de vingt fautes.....	0 05

TYPOGRAPHES.

Contre tout typographe qui compose ou permet qu'un autre compose en sa présence un article écrit par un journaliste de l'opposition.....	60 00
Qui compose ou permet que l'on compose un jeu de mot, calembourg ou blague quelconque contre le gouvernement.....	30 00
Qui corrige mal les épreuves de l'hon. Premier et le force à parler français lorsqu'il voulait parler jargon.....	50 00

EXCURSION DU CANARD.—Voici le programme que l'Harmonie de Montréal, sous la direction de M. Edmond Hardy, exécutera durant l'excursion du *Canard* à Québec:

EN DESOENDANT.

- 1 Pas redoublé—Attaque, par Gulec
- 2 Ouverture—L'Union fait la Force, par Cavlaez
- 3 Polka—La Grive, par Christophe

[Solo pour petite flûte exécuté par Signor Thomas Doulluguez]

- 4 Marche Tannhäuser, par Wagner

[Morceau imposé au grand festival de musique qui aura lieu le 25 Juin à Spencer Wood chez son Excellence le Lieutenant-Gouverneur Robitaille.]

- 5 Fantaisie Imitative—Une nuit en mer, par Round
- 6 Galop—L'Eclair, par Brithoux

EN REMONTANT.

- 1 Pas Redoublé 1890, par Christophe
- 2 Ouverture—Nabuccodonosor, par Verdi
- 3 Polka—Emma Livry, par Rousselot

[Solo pour Clarinette, Solo, exécuté par M. J. B. Geay, ex chef de la musique de St. Etienne, France.]

- 4 Grande Fantaisie sur l'Opéra H. M. M. Pinarelli, par Sullivan
- 5 Muzurka de Concert Fleurs de Printemps, [duo pour deux violons] par J. B. F. Geay
- 6 Quadrille—Le Bleu, par Robert.

Vive la Canadienne!

Le grand cirque Forepaugh donnera des représentations à Montréal les 28, 29 et 30 courant. La presse américaine en fait de grands éloges. Voir l'annonce.

Le *Canard* a été se coiffer chez Chs. Desjardins & Cie. Il a trouvé dans cet établissement une si grande variété de chapeaux, qu'il est resté dix minutes sur une seule patte dans l'indécision du choix qu'il devait faire. Ses nombreux amis l'ont félicité sur sa coiffure, en l'assurant qu'il n'aurait jamais pu se coiffer aussi bien et à aussi bon marché ailleurs.

Un bon conseil en passant: Achetez vos marchandises sèches au magasin de MM. J. Perreault & Cie., No. 97, rue Notre-Dame, et vous ferez une économie réelle.—Voir l'annonce.

M. C. Grégoire a repris possession de son restaurant.—Maison St. Denis, coin des rues Bonsecours et du Champ de Mars, —ci-devant occupé par M. Gaudreau. Il s'est enfin rendu à la demande de ses amis, et promet à tous ce qu'ils peuvent désirer de mieux, aux prix les plus modiques.

ALEXANDRE PAQUETTE

618, rue St. Joseph

Peintre de Maisons et d'Enseignes, Décorateur, Tapissier, Blanchisseur, Imitateur, et toutes espèces d'ouvrages en peinture.

PRIX MODÉRÉS

N'oubliez pas l'adresse: No. 618, rue St. Joseph.

MUSIQUE NOUVELLE.

- Lettre d'une Cousine à son Cousin*, musique de Charles Lecocq.....30c.
La première Neige.—Romance.....25c.
Nuit d'Été.—Romance, par Calixa Lavallée.....50c.

Publiée par

ERN. LAVIGNE,
 Editeur de Musique,
 237, rue Notre-Dame.



Quatrième Excursion Annuelle

DU

"CANARD"

A

QUEBEC

Par le vapeur *ALEXANDRA*
 Capt. SMITH.

Mercredi, le 23 Juin 1880

Le magnifique corps de musique *Harmonie de Montréal*, dirigé par M. Hardy, sera à bord. Un concert instrumental sera donné durant le trajet, en descendant et en remontant.

Les repas et les rafraichissements seront servis sous la surveillance spéciale du Capt. Smith. Prix pour chaque repas, 25 cents.

Rien ne sera épargné pour donner tout le confort possible aux excursionnistes.

Aucun jeu de hasard ne sera permis sur le vapeur.

BILLETS aller et retour, \$1.50

Départ de Montréal, mercredi, le 23 à 5 hrs p.m.; de Québec, jeudi, le 24, à 6 hrs p.m.

Le plan des cabines est déposé au bureau du *Canard*, où l'on peut les retenir et se procurer des billets de passage.

G. DIN, MONDOU & CIE.



Grande Excursion à Québec

LE 24 JUIN 1880

Par le magnifique vapeur *Cultivateur*,
 Capt. COLLETTE,

A l'occasion de la Grande Fête Saint Jean-Baptiste.

Départ du quai Bonsecours le 23 Juin à 5 hrs p.m.

Passage, aller et retour, \$2.00

Il y aura des rafraichissements de première classe. Repas servis à toute heure du jour et de la nuit, depuis le départ jusqu'au retour; le tout à des prix excessivement modérés.

Départ de Québec le 24 au soir, après le feu d'artifice.

Pour plus amples informations, s'adresser à N. BÉNARD, étal No. 62, marché Bonsecours, où les billets sont maintenant en vente.

Ne pas attendre trop tard, car le nombre est limité par le capitaine du vapeur.

HOTEL DU CHIEN D'OR

920, rue Ste. Catherine

Vins, liqueurs, cigares de première classe. Salon et piano.

Jos. MORACHE, propriétaire.

VIVE NOTRE NOUVEAU SYSTEME D'UN SEUL PRIX!
MAIS BON MARCHÉ.

La bonne pratique est contente.

Pilon est encore vainqueur en tout et partout comme marchand.

Plus que jamais il vend à bon marché. Il a le plus grand, le plus beau magasin. Il a les plus belles marchandises, le plus grand assortiment.

Tout le monde y va parce que c'est à un seul prix et à meilleur marché que n'importe où

Tout le monde aime un seul prix, parce qu'en ne faisant qu'un prix, il faut nécessairement vendre à bon marché.

Dono **PILON** est fier de dire qu'il est encore à son grand magasin et content de son nouveau système d'un seul prix, puisqu'ainsi il peut contenter tout le monde.

Venez en foule et soyez surs d'être tous satisfaits.

A. PILON & CIE.,

647, Rue Ste. Catherine, 649

A. PILON. J. B. LABELLE.

COMBINAISON COLOSSALE



De la Ménagerie, du Musée, du Cirque et des Animaux apprivoisés de

ADAM FOREPAUGH

donnera des exhibitions à Montréal, sur la rue Ste. Catherine, près de la rue du Fort, durant trois jours,

Lundi, Mardi et Mercredi | 28, 29 et 30 JUIN

Dans l'Après Midi et la Soirée.

L'endroit où l'on va est le seul à Montréal où l'on puisse ériger les tentes ornées de tout ce qu'il y a de mieux en ornementation, Girafes, Hippopotames, Lions de Mer de Indes, on voit 1,500 Bêtes et Oiseaux.

Un être humain lancé comme un boulet de la gueule d'un gros canon.

ZUIA, la rivale de Blondin qui traverse en vélocipède un fil de soie élevé et qui fait le même trajet les yeux bandés et les pieds dans des sacs.

Il s'en compte 200 exploits pendant la séance.

ASCENSIONS EN BALLONS chaque jour. Représentations à la Lumière Électrique. Assistez à la Procession Magnifique qui se fera dans les rues, et voyez les placards pour les détails. Siège en amphithéâtre dans le cirque.

ADMISSION: 50 cents; Enfants au-dessous de 9 ans, moitié prix. Représentation chaque après-midi et tous les soirs aux heures ordinaires.

AU QUATRE SAISONS!

97, rue Notre-Dame

La Maison J. PERREAULT & Cie

Si avantageusement connue pour la qualité supérieure de ses marchandises, et la modicité de ses prix, vient de recevoir un assortiment considérable de

Nouvelles Marchandises d'été

pour tous les goûts et de tous les prix. Un seul prix est demandé.

La pratique est certaine d'avoir pour la valeur de son argent.

L'économie bien entendue est d'acheter de bonnes et durables marchandises. Une visite est sollicitée.

AU QUATRE SAISONS

97, Rue Notre-Dame, 97

J. PERREAULT & Cie.

